

Zeitschrift:	Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Herausgeber:	Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Band:	77 (1989)
Heft:	8-9
Artikel:	Bernard Crettaz : explorer les énigmes
Autor:	Mantilleri, Brigitte
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-279135

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bernard Crettaz : explorer les énigmes

Le sacré, la vie, la mort : en dressant le portrait des paysannes d'autrefois, le conservateur du Musée d'ethnographie a voulu toucher, à travers les femmes, au profond de l'humain.

Christine Détraz, assistante conservatrice, est franche. Elle avoue admirer l'ensemble de l'entreprise mais ne pas aimer cette suite de pièces qui dissèquent la femme en corps nourricier, festif, sexué et amoureux, repentant, religieux ou mortel. « Il y a une volonté de comprendre exactement ce qu'est une femme qui me gêne en tant que femme justement. Je suis pour une appréhension plus globale de notre être. »

Elle n'est d'ailleurs pas seule à ressentir un léger malaise. « Des visiteuses m'ont reproché cette dissection, avoue Bernard Crettaz. Elles m'ont carrément dit que seul un homme pouvait l'avoir conçue ainsi, que c'était une illusion de croire que plusieurs aspects permettaient de saisir l'ensemble. Moi, je voulais l'appréhension dans un trajet de découvertes. »

FS — Pour éviter ce genre de reproches, pourquoi ne pas avoir confié ce travail à une femme ?

B.C. — Tout d'abord parce que je ne crois pas qu'une femme aurait pu faire quelque chose de meilleur. D'autant plus certainement, mais surtout de différent, car de l'intérieur on peut ne pas voir certains aspects. Ensuite parce que je n'avais pas envie de déléguer cette exposition. Même si au fond, une exposition est le résultat d'un travail d'équipe, avec des hommes et des femmes. Une fois conçue, la réalisation et la décoration sont effectuées par d'autres, l'exposition ne m'appartient plus.

FS — Est-ce que derrière la passion de l'ethnologue pour son sujet ne se cachait pas un enjeu affectif ?

B.C. — Un gros enjeu personnel ! Je sors de là ! Mes mères, la mienne et les autres, sont ces femmes. Il y a une part de mon propre vécu : la force autoritaire de cette femme et son travail. C'est un hommage que je lui rends. Les femmes sont de plus les meilleurs informateurs ethnologiques. Elles ont une excellente connaissance du monde ancien.

Et puis ce thème me permettait de revenir sur des énigmes élémentaires que l'habitude ramène au « ça va de soi », comme la question du sacré et du profane. Je suis fascinée de voir comment la société donne une réponse provisoire. J'ai été étonné, au

cours de la recherche, de découvrir la place de la femme dans ces images que sont la fée, la sorcière ou la mort. La femme est proche de la vie et de la mort, c'est pourquoi toutes les solutions ne peuvent être que provisoires.

J'ai fait le portrait de la paysanne tout en posant des problèmes généraux. Des citadines n'ayant aucune origine paysanne m'ont dit : « Vous avez fait notre portrait ! » Peut-être parce qu'il s'agit de la femme primitive, de la mère porteuse de l'histoire des femmes.



Pour dire aux paysannes de se méfier des stars.

FS — Difficile de réaliser une telle exposition ?

B.C. — Cela demande plusieurs années de recherche générale et une année de travail assidu pour l'exposition. J'ai eu des difficultés à trouver certaines sources. Il existe par exemple peu de documents sur les sentiments, sur la sexualité. Il a fallu combler ces lacunes.

FS — L'exposition se termine sur une VW couleur bonbon et symbole de liberté. Avez-vous choisi cette voiture pour ses rondeurs féminines ?

B.C. — Pas vraiment, non ! Il y a des raisons concrètes à ce choix. Tout d'abord le livre : *Moi, Adeline, Accoucheuse* de la collection Mémoire vivante. Adeline, une

sage-femme, y raconte ses expériences. Sa première auto est une VW. Elle facilite son travail, la libère et lui permet des escapades. Ensuite, en montagne, la VW a été la première voiture de tout le monde, et surtout des femmes.

FS — La VW en fin de parcours et la B B à gauche, juste avant de se promener dans Terre des Femmes. Pourquoi avoir choisi cette grande affiche de Brigitte Bardot et pas celle de Marilyn Monroe ou de Marlene Dietrich ?

B.C. — Je voulais évoquer la genèse que B B incarne dans le film *Et Dieu créa la*



femme. Elle y réactualise très bien Eve et la correspondance entre le sacré et le profane. B B est la plus populaire des étoiles. Même à la montagne, on voyait une quantité de femmes imitant Bardot. Dans la revue *Tricot suisse* de cette époque, j'ai trouvé son style d'habits et sa coiffure. C'est aussi un peu pour dire aux paysannes de se méfier des stars.

FS — Après la femme, d'autres projets ?

B.C. — Oui, la vache... L'enchaînement amuse beaucoup mes collègues... Pour moi, il s'agit de comprendre une grande séduction, une passion...

Propos recueillis par
Brigitte Mantilleri